

**Ladidadidi**

(gk) - C'est un album de reprises, mais pas n'importe lesquelles, ni n'importe comment. Ainsi, la plupart des chansons deviennent assez méconnaissables quand **Giant Sand** s'y met. Ce que font Howe Gelb et compagnie avec "Iron Man", "Fly Me to the Moon", "King of the Road", ou encore "The Beat Goes On", est d'une originalité peu commune. Produites un minimum, les versions "Giant Sand" débordent de force musicale et font preuve d'un humour incroyablement subtil. **Cover Magazine** est le genre d'album que l'on peut écouter et réécouter tant que l'on veut, sans que cela ne devienne ennuyeux. Dès la première écoute, vous vous mettez à murmurer "Ladidadidi, Ladidadida" sans même vous en apercevoir. Un album étonnant, hors du commun et planant, d'une manière assez incompréhensible, car toujours imprévue.

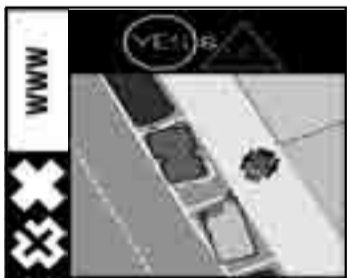
Giant Sand: Cover Magazine, Trill Jockey, 2002

**Nightlife goes Nico**

(gk) - En un mot: le mensuel "nightlife.lu" devient l'hebdomadaire **nico**. Même format, même lay-out, même

équipe. Mais plus de pages et donc plus de photos - avec en prime quelques bouts de seins supplémentaires - et de textes. Le mensuel réservé au cinéma "Graffiti" y est également intégré, donc des critiques sans grande opinion, présentant les sorties sur les écrans luxembourgeois. Le tout reste un produit éminemment commercial, qui veut plaire à tout le monde. Encore faut-il avoir de bons yeux pour pouvoir lire le lettrage minuscule. En kiosque, vous payerez un euro, et en abonnement cela vous coûtera 25 euro pour un an, c'est-à-dire 51 numéros. En kiosques, dès ce vendredi.

"Nico" édité par "Nico Magazines S.A."

**Achtung, Verkehrsrowdies!**

(ik) - "A dyseducational roadmovie" heißt es in grellen Lettern. Hinter der Adresse www.radarfalle.de/bilder/bdw/23_02.html verbirgt sich eine ganz besondere Form der virtuellen Verkehrserziehung, die alles andere als (politisch) korrekt ist. Statt Umsicht im Straßenverkehr wird hier rücksichtsloses Fahrverhalten angepriesen. Getreu dem Rowdy-Motto: Wer bremst, verliert. Ein Klamauk, klar, der vor allem deshalb zum Lachen bringt, weil der italienische Schöpfer Bruno Bozzetto die bekannten Grafiken der FahrlehrerInnen auf geradezu charmante Art für seine Gags missbraucht.

Das moralische Fazit "Sage mir, wie du fährst, und ich sage dir, was für ein Idiot du bist" freilich sollte besser als Appell gegen eine laxer Handhabung von Verkehrsregeln dienen. Die Realität ist nämlich eine andere: Gerade in Ländern Europas wie Griechenland, Portugal oder auch Luxemburg, in denen Verkehrserziehung und -kontrollen ungenügend sind, ist die Zahl tödlicher Verkehrsunfälle besonders hoch.

www.radarfalle.de/bilder/bdw/23_02.html

BD

Sur les ruines du WTC



La première page de la BD "Le 11e jour", consacrée aux événements du 11 septembre 2001.

Sortir un album BD appelé "Le 11e jour", qui traite des attentats du 11 septembre 2001, pourrait passer pour un essai marketing de très mauvais goût.

Tout comme on pourrait juger monsieur Delcourt assez gonflé de verser dans la démagogie la plus basique, en choisissant le premier anniversaire de cette tragédie pour la sortie de l'album de Sandrine Revel, sorte de "faux témoin" des événements, afin d'être assuré de l'effet médiatique inhérent aux inévitables commémorations.

Au-delà de ces considérations, on se doit de prêter l'oreille aux arguments d'Etienne Davodeau, l'auteur de "Rural", fraîchement promu responsable éditorial

chez Delcourt: "On consacre trop peu la bande dessinée au récit du réel. Sa légèreté technique et la distance qu'elle impose à son sujet la désigne pourtant comme un outil formidable pour la réalisation de reportages et de documentaires."

A la lecture du "11e jour", on doute cependant que Sandrine Revel ait cherché à faire du reportage à la manière du "Gorazde" de Joe Sacco ou encore qu'elle ait voulu profiter de l'intérêt maladif suscité par les événements du 11 septembre 2001. La

L'art de l'après 11 septembre

(sr) - Des écrivains célèbres en panne d'inspiration, incapables de trouver les mots justes, une chorégraphe, Trisha Brown qui devait jouer le 12 septembre entre les deux tours et qui n'arrive pas à trouver l'apaisement, Bruce Springsteen, le Boss, qui ressort un album inspiré du 11 septembre, renouant avec le génie qui avait fait le succès de "Born in the USA", des musées new-yorkais accumulant des pièces emblématiques, spéculant déjà sur cette forme d'art qu'est le souvenir... Peut-on déjà affirmer qu'il y aura un art "post nine eleven"? Il est peut-être un peu tôt pour le dire, mais il est certain que les artistes s'empareront de la matière violente et émotionnelle de cet événement pour la traduire en une forme d'art, tout comme ils le font depuis toujours avec ce que la société leur inspire. Certes, le rôle de l'artiste n'est pas d'apporter les solutions aux problèmes du monde, mais bien de les montrer. Selon Bernard Focroule, directeur de la Monnaie et responsable de l'association "démocratie et culture", récemment interrogé par la Libre Belgique: "Le monde culturel peut aider à aller au-delà des discours trop simplistes de Bush ou des autres. Certes, en aucun cas nous ne devons légitimer le terrorisme, mais en même temps, on ne peut croire un instant que les problèmes posés puissent être résolus par les armes." Une des meilleures manières de battre en brèche le terreau du terrorisme est d'empêcher l'assèchement culturel dont sont victimes les cultures non dominantes du globe. La démocratie culturelle est indispensable à l'épanouissement humain. Ainsi, est-il important de souligner que le film collectif "11/09/01" a été qualifié d'anti-américain par une partie des médias du pays de l'Oncle Sam, parce qu'il proposait une vision moins policée et plus critique que celle qui prévaut Outre-Atlantique. Ces visions, il faudra pourtant en tenir compte en brisant l'hégémonie culturelle de certains pays, à défaut de pouvoir le faire d'un point de vue économique. La liberté n'est pas seulement une affaire d'argent, elle est aussi une indispensable vue de l'esprit.

naissance de cet album relève avant tout d'une démarche personnelle.

Par hasard, Sandrine Revel était en vacances à Manhattan le jour des attentats. Son parcours touristique l'avait menée au "World Trade Center" la veille. Elle n'est donc pas un témoin direct de l'attaque des "twin towers", mais s'est trouvée subitement, comme tous les gens présents à Manhattan ce jour-là, confrontée à un événement de portée mondiale dont elle n'a pas saisi tout de suite l'importance. Lorsqu'elle voit les images des avions dans les tours sur des écrans télé, exposés en vitrine d'un magasin, à quelques pâtés de gratte-ciel des twins, elle ne veut pas comprendre, pas admettre qu'il ne s'agit pas d'un film. "Je voyais des images, mais je n'avais pas suffisamment de distance par rapport à ça. Je me faisais mon propre film parce que cela m'arrangeait. Mais la fumée était bien là, la panique, l'angoisse des Américains étaient là, tous ces signes étaient présents, mais je ne les ai pas vus du premier coup, je n'ai pas voulu les voir en tout cas..." Il y avait aussi la distance culturelle; une Française perdue dans New-York, lors du pire jour de l'histoire de cette ville, parlant à peine la langue, se débattant avec son histoire personnelle.

Sandrine Revel avait entrepris ce voyage aux Etats-Unis en souvenir de son frère, Stéphane, décédé en janvier 2001. Une sorte de pèlerinage dans ces endroits où ils avaient rêvé de déambuler ensemble, avant qu'un cancer n'emporte Stéphane. Tout l'intérêt du "11e jour" réside justement dans cette juxtaposition de la vie intime de l'auteur avec un événement ultra médiatisé. Les préoccupations de l'héroïne (Sandrine Revel dessinée par elle-même) se portent, au matin du 11, sur un cauchemar où apparaît son frère décédé. Tout au long de cette journée, ce cauchemar va hanter Sandrine en même temps que se rajoute un autre cauchemar, celui, récurrent, des images dramatiques du WTC. Ensuite, comme pour tous les touristes présents ce jour-là, il y eut l'attente, plusieurs jours durant, avant que l'espace aérien ne soit réouvert. C'est avec la peur au ventre et ces images en boucle tournoyant dans les têtes, qu'il a fallu se résoudre à remonter dans un avion pour rentrer chez soi.

Si "Le 11e jour" de Sandrine Revel n'apporte rien d'essentiel du point de vue de l'information, il offre néanmoins un éclairage différent, un témoignage sensible de la manière dont une jeune artiste, faisant du tourisme et se trouvant à New York ce jour fatidique, a pu appréhender intimement ces attentats du 11 septembre. Après tout, artistiquement parlant, n'est-ce pas tout ce que l'on pouvait attendre?

Séverine Rossewy

Sandrine Revel: *Le 11e jour*, édition Delcourt